

Paris a reçu, en 1894, 19,660,117 kilog. de beurre dont 11,279,197 kilog. ont passé par les Halles. Sur cette dernière quantité, 186,142 kilog. venaient de l'étranger.

Notre principal fournisseur de beurre parmi les pays étrangers est la Suisse qui nous en a expédié, en 1894, 156,435 kilog.; l'Alsace vient ensuite avec 20,297 kilg. de petits beurres; puis, c'est le tour de l'Autriche-Hongrie avec 7,310 kilog. et celui de l'Allemagne avec 2,100 kil. Ces deux pays et la Suisse envoient à Paris le beurre en motte comme, d'ailleurs, la plupart des régions productrices françaises, car il n'y a guère que les départements d'Indre-et-Loire, du Loiret et du Loir-et-Cher qui expédient des beurres en demi-kilogrammes. Les plus grandes quantités de beurre qui sont amenées à Paris, le sont par les Compagnies de l'Orléans et de l'Ouest. L'Orléans a amené, en 1894, 3,673,260 kilog. de beurres en motte des Charentes; 1,343,221 kilg. de beurres en demi-kilog. de la Touraine et 216,580 kilog. de petits beurres de la Creuse et l'Allier. Soit, en tout; 5,233,061 kilog. de beurre. L'Ouest, qui dessert les régions célèbres par la qualité de leurs beurres, a amené, la même année, 1 million 628,841 kilog. de beurre d'Isigny; 1,185,500 kilog. de beurres de Normandie; 689,800 kilog. de beurres de Bretagne 614,343 kilog. de beurres de Gournay; ce qui fait, avec 142,480 kilog. de petits beurres de la Sarthe et de la Vendée, 4,260,964 kilog. Le Lyon apporte des beurres d'Auvergne; l'Est, de Seine-et-Marne et de la Haute-Saône; le Nord de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie qui nous fournissent du beurre, nous fournissent aussi des œufs. L'Autriche-Hongrie en a expédié, en 1894, 553,270 kilog. et l'Allemagne 104,770 kilog. Entré ces deux pays prennent rang la Russie pour 330,400 kilog. et l'Italie pour 270,500. On a donc un total de 1,328,946 kilog. fournis par l'étranger sur 16,401,698 kilog., chiffre qui représente les quantités introduites aux Halles. D'ordinaire, les envois de l'étranger étaient bien moins importants: ils n'avaient été par exemple que de 632,965 kilog. en 1893. Cette abondance des œufs étrangers est due à ce fait que les œufs français ont fait défaut en 1894, à cause du prix élevé des grains, du retard dans la ponte et de la conservation des œufs pour les couvées. Ici, comme tout à l'heure, pour le beurre, c'est encore l'Orléans et

l'Ouest qui figurent aux premiers rangs parmi les Compagnies importatrices. L'Orléans a apporté 5 millions 866,090 kilog. d'œufs et l'Ouest 5,697,260 kilog. Le Lyon vient ensuite avec 1,336,260 kilog. fournis par la Bourgogne et le Bourbonnais. Le Nord a amené des œufs surtout de Picardie, 1,220,810 kilog., et l'Est 337,600 kilog. seulement de la Brie et de la Champagne.

Quant aux fromages, il en a été introduit aux Halles 8,952,625 kilog. qui se répartissent en 8,538,616 kilog. de fromages frais (Brie, Camembert, Coulommiers, Munster, Port-Salut, etc.) et en 414,010 kilog. de fromages secs (Cantal, Gruyère, Fourme (Saint-Etienne), Hollande, Roquefort). L'étranger concourt seulement pour ces derniers à l'approvisionnement de Paris et encore dans une mesure assez restreinte.

On a reçu de Suisse, en 1894, 41,220 kilog. de Gruyère et de Hollande 7,050 kilog. de fromage de ce nom, soit en tout 48,270 au lieu de 67,116 kilog. en 1893. Les espèces de fromages frais dont les Parisiens font la plus grande consommation sont: le Brie, 2,660,501 kilog.; le Camembert, 2,330,000 kilog.; le Livarot, 1,180,000 kilog.; le Coulommiers, 1,125,000 kilog. Le Mont-Dore, le Port-Salut ont moins de faveur, il n'a été consommé du premier que 480,000 kilog. et du second que 98,300 kilog. Parmi les fromages secs, le Gruyère est plus demandé; on en a introduit aux Halles 270,613 kilog. Les pays producteurs de fromage sont surtout la Normandie, le Jura, les Vosges et la Haute-Saône, la Bretagne, etc.

Si nous récapitulons maintenant les différents chiffres qui représentent la part de l'étranger dans l'approvisionnement de Paris ou tout au moins dans l'approvisionnement des Halles centrales, nous arrivons à un total de 13,373,140 kilog., dont plus de la moitié, 7,699,121 kilog., est représenté par les expéditions de poissons et coquillages. Ce chiffre, très faible, comparé au chiffre colossal qui représente la totalité des quantités introduites aux Halles montre que la France concourt dans une très large mesure à l'approvisionnement de Paris. C'est du reste dans certaines régions et pour certains producteurs le débouché sur lequel on compte et pour lequel on travaille exclusivement. Mais tous ces produits qui viennent s'entasser aux Halles ne sont pas en totalité destinés à la consommation parisienne, il en est réexpédié certaines quantités, car Paris, à son tour, fournit la province ou l'étranger.

C'est de ce mouvement de réexpéditions que nous voudrions dire maintenant un mot.

Ces réexpéditions atteignent environ 70/0 des arrivages pour les beurres et les œufs; pour les fruits et légumes vendus en gros, la proportion a été de 4.89 0/0 des arrivages en 1894 et on a estimé à environ 1/10 des apports, soit à 25,200,000 kilog. les marchandises du carreau réexpédiées non seulement dans la banlieue mais dans les villes du Nord de la France et même en Angleterre, en Belgique et en Hollande, ces derniers pays achetant à Paris des produits de choix. Il en est de même pour la viande, les villes d'eaux ou de bains de mer font en effet venir de Paris des gigots, filets ou aloyaux; malgré cette clientèle, les réexpéditions de viandes ne sont pas cependant très élevées, puisqu'elles n'ont été, en 1894, que de 2 0/0 environ des arrivages. Les réexpéditions de poisson n'ont atteint que 3 0/0 des arrivages. C'est là une proportion très peu considérable et qui marqué de nouvelles habitudes commerciales. Autrefois Paris était le grand marché du poisson de mer. Presque toute la marée vendue sur les marchés départementaux était expédiée par les marchands de Paris. Aujourd'hui, la marée est expédiée directement des ports dans les principaux lieux de consommation et elle ne passe plus par Paris; il en résulte une perte de bénéfices pour le marché de Paris, perte d'autant plus sensible que la consommation du poisson de mer s'est beaucoup développée en province depuis quelques années. C'est là une preuve que les habitudes du commerce se transforment et subissent parfois des modifications profondes; l'étude du mouvement des marchandises aux Halles peut d'ailleurs nous en fournir encore deux autres exemples. Si la province s'approvisionne directement de poisson dans les ports; à Paris même, nombre de commerçants reçoivent directement certaines denrées et c'est pour cela que la quantité des introductions à Paris dépasse quelquefois beaucoup celle des introductions aux Halles et que la différence s'accroît aux dépens de ces dernières. Ainsi les expéditions directes de volaille et de gibier, de province à domicile, prennent de plus en plus d'importance. Les grands magasins d'épicerie qui ont maintenant presque tous un rayon où ils vendent de la volaille et du gibier quand ils ne vendent pas encore de la viande de boucherie, ces grands magasins reçoivent directe-